

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri THUIARD

Lettre à un jeune homme

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 296-298

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Lettre à un jeune homme

Vous m'avez l'autre soir, Philothée, entretenu, avec un grand sérieux et une intelligence remarquable, de sujets fort divers. Vous aviez, en particulier, une notion très élevée de l'amitié. Laissez-moi vous soumettre aujourd'hui ces lignes que votre bienveillance accueillera, je le sais, avec plaisir.

Vous êtes plein d'illusions ; c'est de votre âge ! Gardez-les le plus longtemps possible. Il fait bon rencontrer des jeunes gens enthousiastes, enflammés d'idéal, capables de vibrer à la poésie et aux sentiments délicats. Suivez votre chemin, confiant dans la beauté de vos idées. Vivez de votre rêve ensoleillé et si parfois les circonstances déchirent vos illusions, vous obligent à les abandonner pantelantes aux ronces qui bordent la voie douloureuse qu'est la vie ; conservez, je vous prie, pures et intactes, les plus nobles !

Vous n'avez, dites-vous, pas d'ami. Cherchez-en, c'est le plus bel ornement, le joyau le plus précieux que vous puissiez acquérir. Le choix est lent et difficile. Vous serez

trompé, désabusé et vous en viendrez peut-être à douter de l'amitié. Elle existe pourtant. Ne vous laissez point rebuter par les premiers faux pas, par les erreurs que vous ne manquerez pas de commettre. L'habitude vous rendra prudent. Mais n'éparpillez point vos affections ; ne livrez pas au premier passant les trésors intimes de votre âme et les palpitations affectueuses de votre cœur. Faites le tri d'un petit nombre ; il ne doit pas être grand, car vous ne pourriez alors satisfaire toutes les tendresses que vos élus demanderont en retour à votre générosité.

Cultivez les aspirations que votre naissance vous à données ; cueillez-en de nouvelles le long de votre route. Labourez dans votre âme les laudes incultes que votre jeune âge n'a point encore découvertes et semez-y des amitiés. Faites-leur porter des fruits savoureux où vos douleurs, vos tristesses iront se rafraîchir et s'apaiser. Calmez vos désillusions dans les eaux pures des affections franches ; enivrez-vous des arômes qui s'exhalent parfumés des sentiments désintéressés. Vivez de votre pensée, et c'est là, croyez-moi, un bonheur très aride ; car vous traverserez aussi les solitudes désolées, les glaciers meurtriers de la pensée ; vous serez obligé de gravir les pics ardues où vous chancelerez ; heureux encore, si vous ne glissez pas dans les crevasses que vous ne saurez point éviter. Faites de votre âme un temple où vous élèverez des autels à la Sagesse ; gardez jalousement le trésor des humbles et quand vous sentirez le besoin du repos, allez à vos amis. Vous aurez ainsi une grande intensité de vie !

L'amitié, c'est l'union de deux âmes, m'avez-vous dit. Partez en recherches, vous ne manquerez pas d'aboutir. Et quand il vous semblera rencontrer ce que vous cherchez, une voix mystérieuse vous poussera à souder les affinités qui vous attirent. Allez vers cet inconnu ; soyez franc et laissez lire sans hésitation, sans crainte dans le tréfonds de votre être ; étalez les splendeurs de votre nature ; semez

les perles de votre âme et l'heure glorieuse de l'abandon, impatientement attendue, viendra sans trop tarder. Vos amitiés naissantes resplendiront alors de lueurs d'aube roses et nacrées.

Vous êtes jeune et pourtant sérieux. Trouverez-vous dans la jeunesse insouciant de votre âge l'accomplissement de vos désirs ? C'est possible. Mais ne redoutez pas de marcher au devant des personnes dont la différence d'âge vous ferait, par timidité, craindre l'intimité. Qu'est-ce qu'un écart de dix ans, lorsque l'âge mûr est arrivé ? Rappelez-vous que vos aînés ont passé par les mêmes crises que vous traverserez ; qu'ils ont connu les mêmes heures de lassitude et de détresse ! Ne croyez-vous pas qu'ils vous comprendront mieux ? Quand auprès d'eux vous aurez essayé de faire épanouir les fleurs de vos vertus, quand votre franchise et votre candeur auront trouvé le chemin de leur cœur ; ils sauront, ne craignez pas, aplanir les obstacles que vous pouvez apercevoir, préparez les étapes d'une chaude amitié et vous offrirez leur âme pour recevoir en retour les délices de votre cœur. Cherchez et sachez voir :

Henri THUIARD

Lausanne, août 1903.